

LE JOUR, 1946
17 DÉCEMBRE 1946

CE NOUVEAU GOUVERNEMENT

Chacun sait combien, sous notre ciel clément, peuvent devenir excessifs la critique et l'éloge. Si nous avions la modération des hommes du Nord, nous rendrions plus sagement justice aux hommes et aux choses.

Sous réserve d'un point ou deux à discuter (et qui paraissent secondaires), le nouveau Gouvernement libanais, de l'avis de l'immense majorité des citoyens de ce pays, paraît le meilleur possible dans les circonstances présentes. Comme nous le souhaitons, ce Gouvernement s'est fait sous le signe de l'intérêt général et de l'objectivité. Avec l'apaisement des passions, il annonce, autant qu'il se peut, la concorde et la paix.

On avait rarement vu chez nous depuis vingt cinq ans d'aussi bonnes dispositions en politique intérieure. Il faut donc se dire que le Liban est maintenant capable de ce que les plus grands pays et les plus avancés n'acceptent qu'avec peine. C'est évidemment quelque chose dont on peut se louer et se montrer fier.

Mais il faut constater discrètement qu'il subsiste, dans ce pays, des professionnels du malheur, des voix qui annoncent sans défaillance au Liban, sous quelque régime qu'il se mette, le sort de Ninive et de Babylone.

A l'heure où le nouveau Gouvernement prend le pouvoir, il est opportun de montrer une fois de plus, aux pessimistes systématiques, le Liban sous son vrai jour, c'est-à-dire comme l'un des pays les plus doux, les plus paisibles, les plus fortunés du monde.

Tels que nous sommes, il n'est pas un étranger d'où qu'il vienne qui ne nous envie. Nos difficultés ne sont rien comparées à celles de tant de pays dans l'univers. En politique, en ce moment, il n'est pas une nation qui sans témérité, pourrait nous donner des leçons. En cela l'évidence est pour nous, tout à fait éclatante. Tous ceux qui ont voyagé savent quelles contraintes et quelles hypothèques pèsent sur les peuples et quels maux sont leur partage.

Que l'administration libanaise aille boitant, cela nous le savons. Mais la nature même aide à redresser ses faiblesses. Il n'est pas un pays qui dans notre cas ne demande dix ans pour se former et se réformer. Quoi qu'on dise le plus humble de nos ouvriers et de nos paysans se nourrit encore mieux, compte tenu de ses besoins, que les bourgeois de l'Europe. Vraiment, au Liban, s'il y a de quoi se montrer exigeant, il n'y a pas de quoi gémir. Le mieux est l'ennemi du bien. Que chacun s'en souvienne. Et que les dieux continuent à nous être aussi propices en face des épreuves de l'humanité !

Si le nouveau gouvernement se révèle aussi vigilant qu'on l'espère, s'il nous montre non point des miracles mais une bonne volonté constante, s'il se passionne un peu pour le

bien de ce pays, nous irons sans doute vers des améliorations sensibles et vers des élections heureuses.

C'est manifestement ce que chacun désire et attend.